

Bibliothèque numérique

medic @

**Barbier, Michel Victor. - De l'influence
de la menstruation sur les maladies
mentales**

1849.

Paris : Rignoux

Cote : Paris 1849 n. 175



Licence ouverte. - Exemplaire numérisé: BIU Santé
(Paris)

Adresse permanente : <http://www.biusante.parisdescartes.fr/histmed/medica/cote?TPAR1849x175>

THÈSE

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE,

Présentée et soutenue le 20 août 1849,

Par MICHEL-VICTOR BARBIER,

né à Saint-Pierre-la-Cour (Mayenne),

ancien Interne de la Maison nationale de Charenton.

DE L'INFLUENCE DE LA MENSTRUATION

SUR LES MALADIES MENTALES.

Le Candidat répondra aux questions qui lui seront faites sur les diverses parties de l'enseignement médical.

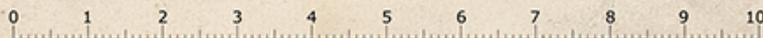
PARIS.

RIGNOUX, IMPRIMEUR DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE.

rue Monsieur-le-Prince, 29 bis.

1849

1849. — Barbier.



FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS.

Professeurs.

M. BÉRARD, DOYEN. Anatomie..... Physiologie..... Chimie médicale..... Physique médicale..... Histoire naturelle médicale..... Pharmacie et chimie organique..... Hygiène..... Pathologie chirurgicale..... Pathologie médicale..... Anatomie pathologique..... Pathologie et thérapeutique générales..... Opérations et appareils..... Thérapeutique et matière médicale..... Médecine légale..... Accouchements, maladies des femmes en couches et des enfants nouveau-nés...	MM. DENONVILLIERS. BÉRARD. ORFILA. GAVARRET. RICHARD. DUMAS. ROYER-COLLARD. { MARJOLIN. { GERDY. { DUMÉRIL. { PIORRY. CRUVEILHIER. ANDRAL. TROUSSEAU. ADELON. MOREAU. FOUQUIER. CHOMEL. BOUILLAUD, Examineur. ROSTAN, Président. ROUX. CLOQUET. VELPEAU. LAUGIER. DUBOIS.
--	--

Agrégés en exercice.

MM. BEAU. BÉCLARD. BECQUEREL. BURGUIÈRES, Examineur. CAZEAUX. DEPAUL. DUMÉRIL fils. FAVRE. FLEURY. GIRALDÈS, Examineur. GOSSELIN. GRISOLLE.	MM. GUENEAU DE MUSSY. HARDY. JARJAVAY. REGNAULD. RICHET. ROBIN. ROGER. SAPPEY. TARDIEU. VIGLA. VOILLEMIER. WURTZ.
--	--

Par délibération du 9 décembre 1798, l'École a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs, et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A LA MÉMOIRE
DE MA MÈRE.

Regrets éternels!

A MON PÈRE.

Reconnaissance sans bornes,

A M. FOVILLE,

ex-Médecin en chef de la Maison nationale de Charenton.

Que ce premier travail, qui vous est dédié, soit à vos yeux une preuve de ma reconnaissance pour la bienveillance toute spéciale dont vous m'avez honoré, et pour les excellents conseils que vous m'avez prodigués pendant mon internat à la Maison de santé de Charenton.

A M. MAILLARD,

Chef d'Institution à Paris.

Hommage de la plus profonde gratitude.

DE L'INFLUENCE
DE
LA MENSTRUATION
SUR LES MALADIES MENTALES.

La menstruation est une fonction tellement importante que le plus léger trouble qui s'y manifeste amène ou annonce presque toujours une altération plus ou moins grave dans la santé de la femme. Il serait intéressant d'étudier cette fonction chez les femmes aliénées, depuis la puberté jusqu'à la ménopause; de voir, d'une part, quelles modifications cette fonction peut subir au début et pendant le cours des maladies mentales, ainsi qu'à leur terminaison, lorsqu'elle a lieu par la guérison, et, d'autre part, de chercher à apprécier quelle peut être son influence sur la folie; celle de ses troubles divers, celle de son rétablissement, et enfin celle de la ménopause.

Tel était le but que je me proposais lorsque j'ai choisi ce sujet de thèse; mais les circonstances imprévues au milieu desquelles je me trouve actuellement me forcent malgré moi à me restreindre. Je ne m'occuperai donc que de quelques-unes des questions qui se trouvent implicitement renfermées dans l'étude de cette fonction, considérée au point de vue de l'aliénation mentale; mais je me réserve de donner par la suite à ce travail toute l'étendue dont il est susceptible.

Le sujet que je me propose de traiter n'a été, de la part des au-

teurs qui ont écrit sur l'aliénation mentale, l'objet d'aucun travail spécial, à l'exception de Georget, de M. Voisin, et de M. Bouchet, médecin de l'asile des aliénés de Nantes, qui ont cherché à apprécier l'influence que peut avoir la suppression des règles seulement sur la production de la folie. Les autres auteurs ont bien indiqué comme cause de la folie les désordres de la menstruation, sans indiquer quelle peut être leur part d'influence. Je me réserve d'analyser plus tard ce que ces trois auteurs ont dit, et j'entre de suite, et sans autre préambule, dans mon sujet.

J'étudierai successivement les questions suivantes : 1° influence du retour périodique de la menstruation sur la folie ; 2° influence de ses troubles divers ; 3° influence de son rétablissement ; 4° enfin influence de la ménopause.

§ I.

Influence du retour périodique des règles sur la folie.

Tous les auteurs qui ont écrit sur l'aliénation mentale s'accordent à dire que les femmes aliénées, à l'approche et pendant le cours de leurs règles, éprouvent non-seulement les divers phénomènes dont la menstruation s'accompagne chez les femmes bien portantes, mais encore une augmentation plus ou moins forte dans les symptômes qui caractérisent leur folie. Sur 170 femmes aliénées, chez lesquelles il m'a été possible d'apprécier l'état de la menstruation depuis la puberté jusqu'au moment de leur admission dans la maison de santé de Charenton, 63 ont toujours eu une régularité parfaite de cette fonction, et cette régularité a continué tant qu'elles ont été soumises à mon observation. Ce retour périodique n'a eu évidemment aucune influence sur la production de la folie, non plus que sur la terminaison chez les femmes qui ont guéri. Je n'en dirai pas autant de la marche, qui a presque toujours été plus ou moins influencée par le retour des époques menstruelles.

§ II.

Influence des troubles divers de la menstruation sur la folie.

Dans ce paragraphe, nous aurons à examiner l'influence sur l'aliénation mentale : 1° de l'irrégularité de la menstruation, 2° de la dysménorrhée, 3° de la diminution de l'écoulement et de sa suppression, et 4° de la ménorrhagie et de la métrorrhagie.

A. *Irrégularité.* — Sur ce même nombre de 170 femmes aliénées, 20 présentaient de l'irrégularité dans la menstruation. Chez 15 de ces femmes, l'irrégularité existait presque constamment depuis l'âge de la puberté; et chez 5 seulement, cette irrégularité avait précédé de un, deux ou plusieurs mois, le début de leur maladie mentale.

Chez les 15 femmes dont la menstruation a toujours été irrégulière, cette irrégularité ne doit être considérée que comme une circonstance qui a pu donner plus de gravité aux causes qui ont amené l'aliénation de ces femmes. Mais chez les autres, l'irrégularité dans l'exhalation mensuelle, survenant au milieu des circonstances particulières où se sont trouvées ces femmes, doit être considérée comme une des causes qui ont occasionné la folie. Voici du reste deux de ces faits qui viennent, je pense, à l'appui de ce que j'avance.

OBSERVATION I. — M^{me} C..., jusqu'au moment de sa troisième grossesse, n'a jamais éprouvé de dérangement dans l'écoulement menstruel, excepté, bien entendu, pendant ses grossesses précédentes. Après sa troisième couche, elle éprouva de vives contrariétés, comme après les deux premières. La menstruation, après cette dernière couche, ne se rétablit point avec la même régularité qu'auparavant. La malade se soumit pendant dix mois à tous les traitements qui lui avaient été prescrits par les médecins qu'elle consulta, et elle n'obtint aucun résultat. C'est alors que la folie se déclara sans qu'aucune autre cause physique ou morale puisse être invoquée comme ayant occasionné cette maladie.

OBS. II. — M^{me} P..., jusqu'à sa deuxième grossesse, a été réglée très-régulièrement. Quinze jours après sa deuxième couche, elle apprend la mort de son enfant, qui avait été placé en nourrice. Elle en conçut un chagrin très-vif, et quelques jours après elle fut atteinte d'une métrite-péritonite. Pendant la convalescence de cette grave affection, ses règles reparurent, mais très-irrégulièrement ; alors se manifestèrent les premiers symptômes d'aliénation mentale.

B. *Dysménorrhée*. — Deux femmes seulement ont présenté ce trouble de la menstruation ; les règles revenaient régulièrement et assez abondamment. Chez l'une, âgée de trente-quatre ans, elles ont été difficiles depuis la puberté. La folie, qui était récente lorsque la malade est entrée à Charenton, ne saurait être attribuée à cette circonstance ; l'hérédité et les chagrins ont eu beaucoup plus d'influence sur la production de l'aliénation chez cette malade. Chez l'autre, âgée de seize ans, évidemment la dysménorrhée a beaucoup contribué à la production du délire, chaque fois qu'il s'est reproduit, bien que plusieurs membres de sa famille aient été aliénés et qu'une grande frayeur ait précédé le premier accès de délire. Voici, du reste, cette observation.

OBS. III. — M^{lle} L..., âgée de seize ans, d'une bonne constitution, d'un tempérament lymphatique et sanguin, à l'époque de la première apparition de la menstruation, 8 octobre 1842, eut une frayeur très-vive. Les règles, qui avaient déjà coulé pendant deux jours, s'arrêtèrent immédiatement, et le lendemain se déclara un délire de quelques jours qui reparut, pendant cinq mois, deux ou trois jours avant l'écoulement des règles, et qui disparut chaque fois presque en même temps que les règles cessèrent de couler.

Un an après, en 1843, de nouveaux accès de délire se reproduisirent, pendant quatre mois, dans les jours qui précédèrent l'écoulement menstruel.

Enfin, en octobre 1844, les accès se renouvelèrent avec les mêmes

caractères, et comme précédemment quelques jours avant l'écoulement des règles. La famille de cette jeune personne la garda chez elle jusqu'au mois de janvier 1845. L'accès de ce mois, paraissant plus grave que les précédents, fut cause qu'on la plaça à la maison de santé de Charenton. Son entrée eut lieu le 16, et un délire violent existait déjà depuis quatre jours; il persista jusqu'au 24. Les deux accès qui eurent lieu au commencement des mois de février et de mars ne se prolongèrent point comme celui de janvier. Ils débutèrent comme les autres un ou deux jours avant l'apparition des menstrues et cessèrent avec l'écoulement,

Des bains antispasmodiques seulement furent employés dans l'intervalle de ces deux derniers accès. Après celui du mois de mars, on y ajouta le valérianate de quinine. Tous ces moyens n'empêchèrent point cette malade de ressentir à la fin de ce mois de mars toutes les souffrances qui lui annonçaient habituellement qu'elle allait avoir un nouvel accès de délire. C'étaient des lassitudes dans les membres, des douleurs dans les lombes, dans l'hypogastre, de la céphalalgie, des vertiges, des coliques, des nausées, une accélération du pouls, dont les pulsations s'élevèrent jusqu'à 116-120 par minute. Un bain d'affusion à 18° centigrades fit disparaître toutes ces souffrances. Les règles parurent le lendemain, presque sans difficulté, et l'accès de délire n'eut pas lieu.

Au mois d'avril, la nuit qui précéda l'apparition des règles, M^{lle} L... eut des crises hystériques caractérisées par des cris, des mouvements désordonnés des membres, sans convulsions, et par une douleur vive dans la région hypogastrique. L'écoulement menstruel mit fin à ces désordres.

Au mois de mai, la menstruation s'opéra sans aucune difficulté, et il n'y eut aucun désordre dans les fonctions cérébrales. A la fin de ce mois, on permit à cette jeune fille de rentrer dans sa famille.

C. Diminution et suppression. — Nous traiterons en même temps

de la diminution et de la suppression des règles. Il y a, en effet, une grande analogie entre ces deux circonstances quant à leur influence sur l'aliénation mentale, et la seconde peut quelquefois succéder à la première, comme nous le verrons plus loin. Ce serait donc en quelque sorte abuser des divisions que de vouloir parler séparément de ces deux troubles de la menstruation.

Sur ce nombre de 170 femmes aliénées, qui sert de base à notre travail, 4 femmes avaient seulement éprouvé de la diminution dans l'écoulement menstruel ; 32 avaient vu leurs règles se supprimer soit avant, soit peu de temps après le début de l'aliénation mentale ; 2 n'avaient pas encore été réglées ; l'une était âgée de vingt et un ans, et l'autre de quinze. Enfin, 8 étaient ou enceintes ou accouchées depuis un temps plus ou moins long, lorsque la folie a éclaté.

Avant de chercher à apprécier par les faits dont je puis disposer l'influence de l'un ou de l'autre de ces troubles de la menstruation sur la production de la folie, je dois examiner l'opinion des trois auteurs qui ont traité le même sujet. Deux opinions se trouvent en présence, l'une émise par M. Bouchet, de Nantes, qui considère la suppression des règles comme une cause de folie, l'autre par Georget et M. Voisin, qui prétendent que la suppression des règles est à peu près toujours un effet de l'affection morale qui produit le délire, ou de l'état de délire lui-même.

M'est-il possible à moi, dont l'expérience ne saurait approcher de celles des auteurs que je viens de nommer, de me prononcer entre ces deux opinions ? Les faits que j'ai observés me feraient pencher vers l'opinion de M. Bouchet ; car, dans dix cas, la diminution ou la suppression de la menstruation survenue sans causes appréciables paraît être la seule cause de la folie. Ce qui prouve, il me semble, contre l'opinion de Georget et de M. Voisin, que la suppression de la menstruation peut être cause de la folie. Voici l'un de ces faits :

OBS. IV. — M^{me} A..., entrée à la maison de santé de Charenton,

le 22 mars 1843, est âgée de quarante ans. Elle est d'une bonne constitution, d'un tempérament sanguin et lymphatique.

Il n'y a jamais eu d'aliénés dans sa famille.

M^{me} A... est mariée depuis dix-huit ans. Elle a eu trois enfants. Ses grossesses et ses couches ont été très-heureuses. Jamais de maladie grave, si ce n'est, il y a six ans, rhumatisme articulaire aigu. Régulièrement réglée jusqu'au mois qui précéda les premiers symptômes de la maladie mentale.

M^{me} A... n'a jamais fait d'excès d'aucun genre. Elle était très-laborieuse et très-bonne mère de famille avant le début de sa maladie. On n'avait observé chez elle aucune prédisposition alarmante.

Il y a cinq à six mois, M^{me} A... s'aperçut que ses règles n'avaient point coulé aussi abondamment que de coutume, et depuis lors, elles ont continué d'être de moins en moins abondantes, jusqu'à il y a six semaines, époque où elles ont cessé de paraître. Ces troubles de la menstruation sont survenus sans aucune cause appréciable.

Pendant le temps que les règles ont été diminuées, M^{me} A... ne tint qu'à de longs intervalles des propos déraisonnables démontrant qu'il existait déjà quelques troubles dans les fonctions cérébrales. Ainsi, par exemple, la malade prétendit une nuit que sa tête devenait grosse comme un boisseau, et cette sensation malade se reproduisit plusieurs fois. M^{me} A... se livrait encore à ses occupations habituelles.

Il y a deux mois, M^{me} A... tomba dans une profonde mélancolie, fut poursuivie par les hallucinations les plus variées de la vue et de l'ouïe. Ces hallucinations n'assiègent guère la malade que la nuit, mais le souvenir de ce qu'elle a vu et entendu la poursuit pendant le jour, et jette le plus grand trouble dans ses idées et ses dispositions morales. Le cercle de ses idées délirantes est assez étendu; néanmoins, il y a chez elle prédominance d'idées religieuses. M^{me} A... se croit possédée du démon; elle a commis des crimes horribles; elle a fait le malheur des siens. Après chacune de ses actions, même les

plus insignifiantes, elle est prise de scrupules et de remords déraisonnables. Tout est pour elle présage et avertissement du ciel. Elle a reçu des anges des communications directes. Elle doit servir de victime expiatoire, et est vouée à l'exécration du genre humain; les animaux eux-mêmes lui expriment l'horreur qu'elle inspire, etc. Il paraît néanmoins que toutes ces conceptions délirantes n'ont pas constamment le même empire sur elle, ainsi que les hallucinations qui les alimentent. Mais ces rémissions sont toujours incomplètes et de courte durée.

M^{me} A... a manifesté à plusieurs reprises des idées de suicide, qui, à la vérité, n'ont jamais été suivies de tentatives bien sérieuses. Toutefois le projet de se noyer a été assez formellement exprimé par elle pour que son mari l'empêchât de sortir seule.

Enfin M^{me} A..., depuis un mois, a contracté l'habitude de l'onanisme, et elle s'y abandonne avec une frénésie dont elle s'accuse elle-même, sans pouvoir, dit-elle, résister à l'impulsion surnaturelle qui l'entraîne malgré sa volonté.

Ce désordre dans les fonctions cérébrales persista avec la même intensité, malgré tout ce qui fut fait pour le combattre, jusqu'au mois de septembre, époque où elle fut prise subitement, et sans cause appréciable, d'une syncope qui se prolongea pendant près de douze heures.

Depuis cette syncope jusqu'au commencement du mois de novembre, M^{me} A... fit justice de plusieurs de ses idées délirantes, mais elle ne revint complètement à la raison que lorsque les règles furent rétablies.

Dans 11 autres de ces 36 cas de diminution ou de suppression de l'exhalation mensuelle, les malades, avant le début de leur maladie mentale et avant la diminution ou la suppression des règles, ont été tourmentées, pendant un temps plus ou moins long, par des préoccupations pénibles ou bien ont été subitement et profondément soumises à des émotions très-vives.

Dans ces 11 cas, comme dans tous ceux de cette catégorie qui nous restent à examiner, la diminution ou la suppression du flux menstruel a été, ce me semble, la cause occasionnelle ou l'une des causes occasionnelles de la folie. Voici l'un de ces faits qui justifiera, je crois, ce que j'avance.

OBS. V. — M^{lle} M... est entrée à la maison de santé de Charenton le 7 juin 1847. Elle est âgée de vingt-deux ans. Elle est d'une bonne constitution et d'un tempérament lymphatique et nerveux.

Il n'y a pas d'aliénés dans la famille.

M^{lle} M... a toujours eu beaucoup de douceur dans le caractère et a toujours montré beaucoup d'aptitude à tout ce qu'elle a entrepris de faire. Elle a reçu une belle éducation, et possède pour les arts d'agrément, la musique et le dessin, une aptitude qui lui a attiré quelquefois des compliments de personnes capables de juger de ses talents.

M^{lle} M... n'a jamais eu une santé très-robuste, souvent indisposée; elle n'a eu cependant qu'une maladie qui a causé de l'inquiétude à sa famille; c'est une otorrhée qui persiste encore et pour laquelle plusieurs médecins célèbres de Londres, et dernièrement M. Ménière, ont été consultés. M. le D^r Ménière n'attribue aucune gravité à cette otorrhée, et son opinion a beaucoup contribué à rassurer la famille.

M^{lle} M... fut réglée à quatorze ans; la menstruation s'établit sans difficulté; mais cinq à six mois après la première apparition des menstrues, cette jeune fille devint chlorotique. Les ferrugineux firent assez promptement disparaître cet état.

Depuis cette époque, jusqu'à l'âge de vingt à vingt et un ans, M^{lle} M... était heureuse dans sa famille, et rien dans ses dispositions morales ne pouvait faire prévoir qu'un jour elle deviendrait folle.

A cette époque, faisant alors souvent de la musique avec un jeune homme de sa famille, M^{lle} M... en devint amoureuse. Ses parents,

ne voyant aucun obstacle à cette union, ne firent aucune opposition à son penchant. Mais le jeune homme, mis en demeure de déclarer sa volonté, ne répondit pas d'une manière aussi satisfaisante que l'eût désiré la jeune personne.

Bientôt, sous l'influence de cette préoccupation pénible, M^{lle} M... vit ses menstrues s'arrêter, et quelque temps après éclata un délire continu entretenu par des hallucinations de la vue et de l'ouïe. Dans son délire, il y avait prédominance d'idées religieuses et d'idées érotiques. Ensuite se sont manifestées des crises hystériques.

Après cette agitation, qui dura un mois environ, M^{lle} M... tomba dans un état de prostration, puis elle devint comme imbécille, ne paraissant éprouver aucune impression de tout ce qu'elle voyait et de tout ce qui se passait autour d'elle.

Cet état d'imbécillité et d'indifférence complète se maintient au même degré pendant près de six semaines, et c'est vers les derniers jours de novembre que M^{lle} M... a commencé à être moins indifférente, et depuis ce moment aussi, aux époques présumées de ses règles qui ne sont point encore revenues, elle a un peu de vivacité et d'excitation, et semble plus tourmentée par les hallucinations, qui ont toujours persisté depuis le début de sa maladie mentale.

C'est dans cet état que M^{lle} M... est entrée à la maison de santé de Charenton, peu de jours avant mon départ. Je ne puis par conséquent dire quelle fut l'issue de la maladie de cette jeune personne.

Chez une seule de ces malades, une cause physique, l'impression du froid, amena immédiatement la suppression des règles, qui existaient alors, et dès le lendemain la folie éclata.

Chez deux malades de cette même catégorie, des causes physiques (coups sur l'hypogastre et évolution des dents de sagesse) et des causes morales précédèrent la suppression des menstrues, après laquelle apparurent les symptômes de maladie mentale.

Trois autres malades étaient prédisposées à l'aliénation mentale

par des antécédents héréditaires, et la diminution ou la suppression de l'écoulement menstruel parut la seule cause occasionnelle de l'aliénation. Voici l'une de ces observations, que je rapporterai aussi brièvement que possible.

OBS. VI.—M^{lle} C... est entrée à la maison de santé de Charenton le 25 avril 1846.

La grand'mère de sa mère a été aliénée.

M^{lle} C..., âgée de vingt-cinq ans, d'une bonne constitution, d'un tempérament nerveux, était d'un caractère assez doux et d'une assez bonne santé.

Vers l'âge de dix-sept à dix-huit ans, époque à laquelle se fit l'évolution menstruelle, on remarqua, tant que l'écoulement des règles ne se fit pas ou se fit irrégulièrement, un changement extraordinaire chez M^{lle} C...; de douce qu'elle était, elle devint acariâtre, n'était jamais de l'avis des autres et enviait tout ce qu'elle voyait pour le rejeter un instant après. Puis elle fut prise de frayeurs subites, et d'hallucinations pendant lesquelles il lui semblait voir apporter des bières dans lesquelles on se proposait de renfermer tous ses parents, parce qu'on devait la laisser seule sur la terre. Cet état se dissipa après la régularisation de la menstruation.

La santé de M^{lle} C... s'est maintenue bonne et son humeur assez égale jusqu'au mois de février 1844. Alors ses règles commencèrent à couler moins abondamment et assez irrégulièrement. Presque en même temps qu'eut lieu ce désordre de la menstruation, les parents de cette jeune fille s'aperçurent qu'elle n'était plus la même qu'auparavant. Ses idées n'avaient rien de fixe, elle était très-inconstante dans ses goûts, et se montrait d'une exigence sans égale, exigence à laquelle sa mère était obligée de se plier, dans la crainte de la voir retomber malade. Son caractère était devenu très-difficile, elle était d'une humeur sombre, taciturne, peu communicative, s'ennuyant partout et se fatiguant de tout; envieuse et tracassière, elle voulait tout faire et ne faisait rien de bien.

Il y a deux mois, M^{lle} C. a été reprise des mêmes frayeurs que la première fois, elle croyait voir des personnes qui venaient pour faire du mal à ses parents et à elle-même. Elle commença à tourmenter ses parents pour leur faire quitter la ville qu'ils habitent, en disant qu'on allait la détruire et massacrer tous les habitants.

Maintenant il semble à M^{lle} C... que le moindre de ses mouvements, ses actions les plus inoffensives, peuvent occasionner quelque préjudice ou faire du mal aux personnes qui l'entourent; ainsi elle ne se mouchera pas sans se demander plusieurs fois si elle n'a pas tort de le faire, s'il ne vaudrait pas mieux qu'elle ne le fit pas. Souvent il lui arrive de se placer devant une glace et d'examiner sa figure, sa bouche, son corps, recherchant les traces des diverses maladies qui, dit-elle, l'ont accablée depuis peu, et qui vont la faire mourir.

M^{lle} C... était encore à la maison de santé de Charenton lorsque j'en suis parti. Les règles, après une suppression de plusieurs mois, n'ont jamais eu de régularité. L'état de la malade n'avait subi aucune amélioration.

Six autres femmes de cette même catégorie, outre les causes héréditaires de folie, furent soumises à des influences morales plus ou moins pénibles, auxquelles on doit attribuer la diminution ou la suppression du flux menstruel, et c'est encore après l'un ou l'autre de ces troubles de la menstruation qu'éclata l'aliénation mentale. L'une de ces six femmes eut un premier accès de folie dû à la cause héréditaire et à la suppression, et une autre femme vit d'abord ses règles diminuer, et la suppression ne vint que pendant la durée de la maladie mentale. Voici ce dernier fait.

OBS. VII. — M^{me} veuve L. est entrée à la maison de santé de Charenton, le 7 mars 1845. Elle est âgée de vingt-quatre ans; sa constitution est bonne, son tempérament nerveux.

Un cousin fort éloigné est aliéné.

M^{me} L. est d'un caractère insouciant, elle est peu communicative; sa santé est habituellement bonne.

A l'âge de onze ans, elle reçut dans la figure un coup de pistolet chargé de plomb ou de chevrotines, lequel lui fit perdre l'œil gauche, remplacé depuis ce temps par un œil de verre.

La menstruation s'est établie sans difficulté vers l'âge de quatorze à quinze ans, et elle a toujours été régulière jusqu'à l'époque de la mort de son mari, arrivée il y a un an. Alors la menstruation, sous l'influence d'un profond chagrin, s'est faite peu régulièrement, et surtout beaucoup moins abondamment jusqu'à il y a deux mois. Les règles furent très-abondantes au mois de janvier, et n'ont pas reparu depuis.

Dès que la menstruation fut dérangée, M^{me} L. éprouva de violentes céphalalgies, des bourdonnements dans les oreilles, puis enfin, au bout de quelques mois, elle manifesta elle-même à sa famille des inquiétudes sérieuses sur ses dispositions morales et la crainte de devenir folle.

Il y a trois mois, cette céphalalgie disparut, et en même temps des symptômes de folie se manifestèrent. Sous l'influence d'hallucinations passagères de la vue et de l'ouïe, elle eut des frayeurs qui lui firent abandonner son appartement; elle se retira chez son frère, et bientôt éprouva chez lui, toujours sous l'influence d'hallucinations, des sensations malades variées. Ainsi, par exemple, il lui semblait par moments que son bras gauche, que tout le côté gauche de son corps enflait considérablement, qu'elle n'avait plus de poumons, plus de cœur, que sa nourriture passait dans son corps comme dans un conduit inerte, que son corps se vidait, et enfin qu'elle allait inévitablement mourir.

M^{me} L. fut alors placée dans une maison de santé, où son état s'améliora beaucoup dans les premiers temps; puis à cette amélioration succéda une rechute suivie d'une nouvelle rémission incomplète, au moment de laquelle elle rentra chez son frère.

De retour chez son frère, il y a dix jours, M^{me} L. se trouvait dans un état assez satisfaisant, quoiqu'elle n'eût pas encore fait justice de toutes ses sensations malades. Pour la distraire de ses préoccupations, on la conduisit à un repas de famille, où elle but un peu de champagne. Dès le lendemain, elle fut reprise de ses frayeurs; elle se crut un monstre, un diable, s'imagina qu'elle ne pouvait plus mourir, et pour le prouver fit diverses tentatives de suicide; elle se persuada aussi qu'elle empoisonnait toutes les personnes qui l'approchaient. Toutes ces frayeurs, ces préoccupations pénibles, entretenues par des hallucinations de la vue et de l'ouïe, amenèrent souvent un grand désordre dans ses actions. Ainsi, par moments, elle était excessivement agitée, déchirait ses vêtements, poussait des cris affrayants, et cherchait à s'étrangler.

Tel est l'état de cette jeune dame au moment de son entrée dans la maison de santé de Charenton. Il a persisté avec ses rémissions incomplètes plus ou moins longues jusqu'au mois de juillet, époque où les règles se rétablirent. M^{me} L. quitta la maison de santé à la fin du mois d'août, guérie de sa maladie mentale.

Chez deux de ces trente-six malades, avant la suppression ou la diminution des règles, des causes physiques d'une part, dents cariées donnant une odeur infecte à l'haleine, et de l'autre, impression subite du froid survenue non à l'époque des règles, mais cependant les ayant supprimées, se sont jointes aux prédispositions héréditaires.

Enfin, chez une de ces malades, l'hérédité des causes physiques et des causes morales, puis, peu de temps avant le début, suppression du flux mensuel, sont les causes auxquelles on peut attribuer la folie.

Nous avons dit au commencement de cet article que deux malades n'avaient pas encore été réglées. Les désordres intellectuels chez ces deux malades sont évidemment dus à cette aménorrhée primitive. On ne peut constater chez l'une de ces malades aucune cause ni héréditaire, ni morale, ni physique, à laquelle on puisse attribuer la maladie mentale; chez l'autre, peut-être la contrariété y a-t-elle été pour quelque chose. D'un autre côté, la forme de la maladie, qui se

répétait périodiquement tous les mois, fait encore voir l'influence que l'aménorrhée exerçait sur l'aliénation. Enfin l'apparition des règles et leur retour régulier ont guéri l'une de ces malades et modifié avantageusement l'état de la seconde. Voici le premier de ces faits.

OBS. VIII. — M^{lle} M. est entrée à la maison de santé de Charenton le 13 avril 1844. Elle est âgée de vingt et un ans ; sa constitution est bonne ; elle est d'un tempérament lymphatique.

Il n'y a pas d'aliénés dans la famille.

Dans l'enfance, pas de maladie grave, pas d'accident, et dans l'ordre des causes morales seulement quelques contrariétés, mais qui n'ont eu lieu que longtemps après le début de la maladie mentale.

Dès sa première enfance, M^{lle} M... a montré un caractère très-irritable, et d'une si grande indocilité, qu'il n'y a pas eu d'éducation possible. S'il faut en croire son père, ce n'était pas l'intelligence qui lui manquait, mais son caractère était indomptable et ses penchants vicieux.

M^{lle} M... n'a jamais été réglée. Vers l'âge où les règles apparaissent ordinairement, son caractère devint plus violent, son intelligence s'obscurcit. Elle se plaignait plus souvent de céphalalgie ; elle éprouva des saignements de nez fréquents, des accès de violence plus graves, accompagnés d'un égarement de la raison et de mouvements tumultueux qui paraissaient avoir le caractère de convulsions hystériques.

M^{lle} M..., placée alors dans une communauté par ses parents, éprouva à peu près tous les mois des accès ou des convulsions hystériques, précédés pendant quelques jours d'un trouble assez grave dans l'exercice des fonctions cérébrales : impulsion violente, mouvements incoercibles, céphalalgie, insomnie, saignements de nez, etc.

Tel aurait été l'état de M^{lle} M. jusqu'à l'âge de vingt et un ans. Ayant alors atteint sa majorité et réclamant contre sa séquestration dans la maison de refuge où ses parents l'avaient placée, elle rentra chez

eux. Mais à peine de retour dans sa famille, cette jeune fille a éprouvé de violents accès d'hystérie, sa raison s'est complètement égarée. C'est alors que ses parents l'ont amenée à la maison de santé de Charenton.

Cet accès dura encore quelques jours, puis la malade, en revenant à la raison, se montra douce, docile, et se conforma sans difficulté à ce qu'on exigea d'elle. On appliqua à la fin du mois des sangsues à la partie interne et supérieure des cuisses, pour amener l'évolution des règles (4 pendant deux jours).

Le 6 mai, on remarque chez cette malade quelques symptômes qui feraient croire au début d'un nouvel accès : défiance, un peu de taciturnité, indocilité, impatience, mouvements de colère, menaces de frapper. Un bain d'affusion à 18 degrés centigrades fait disparaître tous ces signes d'un nouvel accès.

A la fin de ce mois, état mental très-satisfaisant. (Nouvelle application de sangsues.)

Le 14 juin, les règles paraissent, et les bonnes dispositions de M^{lle} M... se maintiennent.

Le 31 juillet, comme les règles étaient revenues à une époque convenable, et sans amener aucun dérangement dans la santé de cette jeune fille, elle sortit guérie.

Chez les 8 femmes qui sont devenues aliénées, soit pendant leur grossesse, soit plus ou moins longtemps après leur accouchement, l'absence des règles n'a paru avoir d'influence qu'une seule fois sur la production de la folie, et encore l'état d'anémie dans lequel cette femme est progressivement tombée me semble plutôt avoir occasionné la folie que l'absence des règles, qui était une conséquence de cet état anémique.

Mais si l'absence des règles n'a eu aucune influence sur le début de la folie dans le plus grand nombre de ces cas, il n'en est pas de même sur la durée de la maladie mentale, comme nous le verrons quand nous examinerons d'une manière générale l'influence des di-

verses lésions de la menstruation, sur la marche, la durée et le pronostic des maladies mentales.

D. *Ménorrhagie et métrorrhagie.* — Une fois, la ménorrhagie, chez une femme arrivée à l'époque de la ménopause, paraît avoir eu une influence assez grande non sur le véritable début de la maladie mentale, mais elle semble l'avoir considérablement aggravée lorsqu'elle se manifesta. En effet, cette malade, sous l'influence de chagrins, était devenue mélancolique, et toutes les imperfections de son caractère parurent s'exagérer; mais lorsque les ménorrhagies se produisirent, non-seulement la mélancolie persista, mais de nouveaux symptômes de folie, tels que des hallucinations de la vue et de l'ouïe; des conceptions délirantes, entretenues par ces hallucinations, et des actes extravagants, forcèrent la famille de cette malade de la mettre alors dans une maison de santé.

Une fois également la métrorrhagie présenta le début de la folie, et aucune autre cause, ni héréditaire, ni physique, ni morale, ne peut être considérée comme ayant déterminé cette maladie.

Influence des divers troubles de la menstruation sur la marche, la durée, et le pronostic des maladies mentales.

Nous n'avons cherché à apprécier jusqu'à ce moment que l'influence des troubles de la menstruation, considérés comme cause des maladies mentales. Il nous reste à examiner cette influence sur la marche, la durée et le pronostic de ces maladies. La marche ne me paraît nullement influencée par l'un ou l'autre de ces troubles; mais il n'en est pas de même de la durée. On peut dire d'une manière presque générale que la maladie mentale persiste aussi longtemps que les troubles de la menstruation existent. Voici du reste comment se subdivisent les 68 cas où il y a eu un trouble quelconque de la menstruation au début de la maladie mentale. 56 cas n'ont présenté aucune amélioration tant que ces troubles de la men-

444

struation ont existé. Une seule fois, la guérison est survenue malgré la persistance de l'absence des règles qui ne sont jamais revenues. Deux fois chez des malades ayant eu des accès de folie après une intermission plus ou moins prolongée, un an, ou plus, les accès se sont terminés malgré l'irrégularité habituelle de leurs règles. Enfin, chez 5 de ces malades, il y eut amélioration dans l'état mental, malgré la persistance des désordres de la menstruation; mais chez l'une de ces malades, l'aménorrhée était entretenue par une phthisie qui fit mourir la malade dans l'espace de quelques mois.

Le pronostic que l'on peut tirer de la persistance des troubles de la menstruation n'est pas toujours défavorable pour la maladie mentale. En effet, si l'on doit s'attendre à voir la folie se prolonger pendant toute la durée de ces désordres du flux menstruel, on doit espérer que l'aliénation guérira si l'on parvient à donner aux règles un cours régulier. Nous verrons par la suite en quelle proportion la guérison de la folie a lieu lorsque la menstruation se rétablit régulièrement.

§ III.

Influence du rétablissement de la menstruation sur les maladies mentales.

Lorsque la menstruation a éprouvé un trouble quelconque au début ou pendant le cours d'une maladie mentale, ce trouble peut persister quelle que soit l'issue de la maladie; ou la fonction utérine se rétablit régulièrement ou irrégulièrement. Sur les 68 cas de trouble dans la fonction menstruelle, 17 fois ce trouble a persisté; chez 40 femmes, la menstruation s'est rétablie régulièrement, et chez 11 irrégulièrement.

Ce retour périodique de la menstruation a-t-il une influence quelconque sur la folie? Habituellement ce retour de la menstruation est considéré, par les auteurs qui ont écrit sur l'aliénation mentale, comme une époque critique pour les femmes aliénées; c'est habituellement, en effet, le moment où la maladie se modifie d'une ma-

nière avantageuse, et alors la guérison ne se fait pas longtemps attendre; ou bien la maladie persiste avec tous les symptômes qui la caractérisent, et alors sa durée est indéterminée, ou elle devient incurable. Pour les malades qui ne guérissent pas, le retour de la menstruation semblerait indiquer, si je puis m'exprimer ainsi, le passage de la maladie mentale de l'état aigu à l'état chronique.

Parmi les 11 malades chez lesquelles la menstruation s'est rétablie irrégulièrement; une seule a éprouvé une amélioration assez marquée pour lui permettre de rentrer dans sa famille; chez les 10 autres, aucune modification ne s'est fait remarquer dans leur état.

Des 40 cas dans lesquels la menstruation s'est rétablie d'une manière régulière, après avoir éprouvé l'un de ces troubles dont nous avons parlé précédemment, au début de leur maladie mentale, 8 fois, la folie dont ces femmes étaient atteintes n'a subi aucune modification. Voici l'un de ces faits.

OBS. IX. — M^{me} L... est entrée à la maison de santé de Charenton le 25 novembre 1843.

Sa mère, sans être aliénée, est d'un caractère assez bizarre, entier. M^{me} L... est âgée de vingt-huit ans; elle est d'une bonne constitution et d'un tempérament sanguin et nerveux; elle a été réglée à quatorze ans, sans aucune difficulté; sa santé est habituellement bonne. Elle s'est mariée à vingt ans, elle a eu deux enfants; l'accouchement s'est fait naturellement. Après la première couche est survenue une métrite, et après la seconde la maladie actuelle.

Dans l'intervalle des deux grossesses, M^{me} L..., qui avait hérité du caractère bizarre et entier de sa mère ainsi que de son exaltation, devint d'une jalousie extrême, bien que son mari ne lui donnât aucun motif de soupçonner sa fidélité. Pendant sa seconde grossesse, cette disposition à la jalousie augmenta encore.

Le trentième jour après sa couche, qui a eu lieu au mois de septembre dernier, sans aucune cause appréciable, les idées de M^{me} L... devinrent plus bizarres et même déraisonnables. Le séjour de la

campagne lui fut prescrit par son médecin. Elle se rendit donc dans une ancienne abbaye où demeurait alors sa mère. Là, entendant souvent parler les habitants de la campagne des revenants qui avaient été autrefois dans cette abbaye, elle s'imagina qu'il y en avait encore, et bientôt des hallucinations de l'ouïe la confirmèrent dans ses soupçons. En effet, pendant la nuit, elle crut entendre des bruits extraordinaires, et voir le feu de l'enfer; l'ancienne chapelle lui parut remplie de démons, et deux vieilles clefs attachées par une corde étaient pour elle l'une la clef du paradis et l'autre celle de l'enfer. La lecture de l'Apocalypse, qu'elle lisait alors tous les jours en cachette de sa famille, alimenta encore ses idées délirantes, entretenues d'un autre côté par des hallucinations de l'ouïe et de la vue. Sous l'influence de ces lectures quotidiennes et de ces hallucinations, elle ne voyait partout que revenants, démons, fantômes, etc., puis elle se figura qu'elle était l'Antechrist, et c'est encore une idée fixe chez elle aujourd'hui.

Depuis que ces symptômes de folie se sont déclarés, ils ont persisté jusqu'à ce jour; ainsi M^{me} L... est presque sans cesse sous l'influence d'hallucinations de l'ouïe et de la vue, et quelquefois du goût. Ces dernières lui ont fait croire dernièrement qu'il y avait du poison dans ses aliments.

Depuis sa couche, M^{me} L... n'a pas eu ses règles.

Tel était l'état de cette malade à son arrivée à la maison de santé de Charenton. Bientôt, outre ses idées délirantes, elle prit la vie en dégoût, ou se figura que sa mère et ses enfants étaient morts, et elle manifesta l'intention de se faire mourir; puis un jour elle fit une tentative qui heureusement put être prévenue. Alors M^{me} L... refusa toute espèce de nourriture, et tous les jours, soit à tous ses repas, soit quelquefois à l'un ou à l'autre, il fallut lui passer la sonde pour lui faire prendre un peu de nourriture. La malade a été nourrie ainsi pendant près de trois mois.

Alors, consentant à manger seule, elle ne voulut prendre que trois potages au lait par jour. Elle s'est nourrie ainsi depuis le mois de février

1844 jusqu'au mois de juillet 1845. Dans cet intervalle, au mois de juin 1844, les règles, qui n'avaient pas reparu depuis sa seconde couche, se rétablirent, et depuis ce moment elles ont été régulières, mais l'état mental de la malade n'a subi aucune modification. A mon départ de la maison de santé de Charenton, M^{me} L... était toujours sous l'influence d'hallucinations de presque tous les sens qui alimentaient des idées délirantes plus ou moins variées.

Dans dix autres cas, le rétablissement régulier de la menstruation a amené sept fois dans l'état mental, une amélioration assez grande pour permettre aux malades de quitter la maison de santé de Charenton, et trois fois une amélioration plus ou moins prononcée, puis enfin la guérison. Je vais citer l'un de ces derniers faits, remarquable par la circonstance qui a amené la guérison réelle de la maladie.

OBS. X. — M^{lle} C... est entrée dans la maison de santé de Charenton le 17 juillet 1845.

M^{lle} C... est âgée de vingt-trois ans, elle est d'une constitution assez bonne, d'un tempérament nerveux et sanguin; sa santé est habituellement bonne.

D'un caractère gai, mais facilement irritable, M^{lle} C... est fière, dissimulée, ne veut s'astreindre à rien, ni obéir à personne, pas même à ses parents. Elle a été réglée à quinze ans; la menstruation s'est établie sans difficulté, mais elle n'a jamais été bien régulière.

Il y a cinq ans, M^{lle} C... a été menacée pour la première fois de congestion cérébrale, qui se dissipa au moyen de saignées et d'une application de sangsues derrière les oreilles.

Il y a trois ans, elle a éprouvé les mêmes symptômes, qui ont cédé au même traitement.

Il y a quatre mois, la famille de M^{lle} C... a éprouvé de grandes pertes qui l'ont vivement préoccupée. Alors la jeune malade est devenue mélancolique, puis les règles se sont supprimées; il y a trois mois qu'elles n'ont pas paru. Enfin, il y a six semaines, à ces pré-

occupations causées par les pertes que sa famille avait faites, est venue se joindre la préoccupation d'une maladie grave de son père.

Depuis un mois, M^{lle} C... a donné des signes d'aliénation ; elle s'est figurée que son père allait bientôt mourir et qu'elle-même mourrait peu de temps après. Des hallucinations de la vue, de l'ouïe et du goût sont venues alimenter de nouvelles conceptions délirantes. Ainsi elle a vu la sainte Vierge, et elle lui a dit qu'elle la rappellerait bientôt à elle et que son père l'accompagnerait. Elle a refusé quelquefois sa nourriture, en disant qu'un pharmacien de la ville qu'elle habite, et qui est ami de sa famille, veut l'empoisonner.

A son entrée, M^{lle} C... présente la plus grande incohérence dans ses actes, dans ses idées et dans ses paroles ; des idées érotiques semblent la préoccuper plus constamment que tout autre ordre d'idées. M. Foville, en examinant sa bouche, comme il le faisait habituellement pour tous les malades qui entraient dans la maison de santé, remarqua que les dents de sagesse commençaient à soulever la muqueuse des gencives.

Depuis son entrée, jusqu'au mois de décembre, l'état de cette malade n'a point varié, malgré les bains, les douches, les affusions, les émissions sanguines. A cette dernière époque, les règles paraissent pour la première fois depuis le début de sa maladie mentale.

Depuis ce moment jusqu'au mois de mars 1846, M^{lle} C... devint un peu moins agitée et moins extravagante. Elle avait encore beaucoup de vivacité, beaucoup de légèreté, la même tendance vers les idées érotiques, un peu moins d'incohérence dans ses actions et dans ses paroles. Elle ne voulait pas croire à la mort de son père qu'on lui annonça plusieurs fois, et prétendait ne pas porter le nom de C....

A cette dernière époque, les règles ayant toujours paru avec régularité depuis leur rétablissement, les dents de sagesse commencèrent à percer les gencives, et à partir de ce moment tous les désordres des fonctions cérébrales cessèrent peu à peu, et lorsque cette

évolution des dents de sagesse fut complète, la malade était guérie de sa maladie mentale.

Chez deux autres malades, le rétablissement de la menstruation changea le caractère de la maladie mentale avant que la guérison survint. Chez ces deux malades, les règles se supprimèrent au début de la maladie, et cette suppression parut avoir beaucoup d'influence sur la production de la folie. Pendant tout le temps qu'a duré cette suppression des menstrues, ces deux malades sont restées plongées dans une mélancolie profonde, et lorsque les règles se sont rétablies, une agitation violente et une grande incohérence se sont fait remarquer dans les actes et dans les idées de ces deux malades. Chez l'une, cette agitation est revenue par accès au moment où les règles allaient apparaître, absolument comme dans le cas de dysménorrhée que nous avons rapporté. Trois accès sont venus pendant trois mois successifs, puis la menstruation s'est opérée sans difficulté et sans amener de désordre dans les fonctions cérébrales.

Chez la seconde, qui comprenait parfaitement qu'elle était folle, et qui rendait très-exactement compte de ce qui se passait en elle, il n'y eut presque pas de jours, pendant près de huit mois, qu'elle ne passât ou toute la journée ou un certain nombre d'heures dans une violente agitation. Enfin le calme est revenu peu à peu et la guérison est arrivée plus d'un an après le rétablissement de la menstruation.

Enfin, chez vingt malades, le rétablissement régulier de la menstruation a été suivi de la guérison de la maladie mentale. Ce serait, par conséquent, le tiers environ des malades ayant eu un trouble quelconque de la menstruation au début de leur folie, chez lesquelles l'aliénation mentale se terminerait par la guérison. Voici l'une de ces observations.

OBS. XI. — M^{lle} C.... est entrée à la maison de santé de Charenton le 11 mai 1843.

On ne connaît pas d'aliénés dans la famille.

M^{lle} C... est âgée de vingt-cinq ans, elle est d'un tempérament lymphatique et nerveux, sa constitution paraît plutôt faible que forte; cependant elle n'a fait aucune maladie grave. Réglée à quinze ans, elle l'a toujours été jusqu'au début de sa maladie mentale.

Au mois de novembre dernier, la famille de M^{lle} C.... voulut lui faire agréer pour fiancé un jeune homme qu'elle rejeta d'une manière absolue. Bientôt elle vit combien ce refus causait de peine à sa famille, elle fut très-vivement affectée d'en être la cause; elle devient triste, mélancolique, taciturne, à peine répondait-elle aux questions qui lui étaient faites.

Elle cessa alors d'être réglée, et peu de temps après se manifestèrent des idées délirantes. Elle se reprochait à chaque instant d'être un monstre. Cet état de mélancolie, avec quelques paroles déraisonnables prononcées de temps en temps, dura un mois environ. Alors M^{lle} C.... fit successivement deux tentatives de suicide: la première en buvant au moins un demi-litre d'eau-de-vie; la seconde en avalant douze à quinze épingles. Ni l'un ni l'autre de ces essais ne fut pour elle une cause de maladie; seulement, à la suite du premier, elle demeura quarante-huit heures sans connaissance et sans mouvement. Bientôt la maladie augmenta; M^{lle} C.... devint agitée; souvent elle cherchait à frapper sa mère ou sa sœur, les prenait à la gorge et voulait, disait-elle, les étrangler, afin de mourir elle-même en montant sur l'échafaud. Enfin son agitation augmentant, on fut obligé de l'attacher, et peu de temps après on l'amena à Paris où elle fut placée dans une maison de santé où elle est restée jusqu'à ce jour. Pendant le temps qu'elle a passé dans cette première maison de santé, son agitation fut telle que presque toujours on fut obligé de la tenir fixée au fauteuil. Cependant il y eut un intervalle de mieux qui dura environ trois semaines. Elle revint à peu près à son état ordinaire. Sa famille était sur le point de la reprendre, lorsque la maladie reprit toute son intensité. Elle est amenée avec la camisole. Elle est, dit-elle, un monstre, une tueuse, tous les crimes sont dans sa tête. Elle quitte sa première maison de santé, parce que,

depuis sa rechute, étant parvenue à se détacher pendant la nuit, elle est allée dans deux cellules voisines de la sienne et y a tué deux malades.

Depuis son entrée, jusqu'au mois de septembre, M^{lle} C.... a été continuellement dans une agitation excessive et dominée par un penchant irrésistible à l'homicide. Dans ses moments d'emporcements elle fait des imprécations contre Dieu, contre l'univers, contre son père et sa mère. Dans d'autres moments, s'accusant d'être un monstre, d'avoir tous les crimes dans sa tête, elle supplie qu'on lui ôte la vie puisque son seul désir est de faire du mal.

Enfin, au mois de septembre, la menstruation se rétablit; alors l'agitation se calme assez promptement, bientôt on peut détacher la malade, lui faire faire quelques promenades dans la cour où se trouvent d'autres malades, puis, enfin, on n'eut plus besoin de lui mettre la camisole, et enfin elle revint complètement à la raison, seulement elle disait conserver encore le désir de faire du mal, lequel a disparu beaucoup plus tard que les autres symptômes de folie. En raison des événements graves survenus dans la première maison de santé où M^{lle} C... a été placée, elle resta près de dix-huit mois à la maison de Charenton après sa guérison, et pendant tout ce temps elle s'est montrée douce, complaisante pour les autres malades, et se livrant à des occupations fatigantes, et même repoussantes, dans l'intention d'être utile, et toujours elle a pu résister à cette idée de faire du mal, tant que cette idée a persisté.

Depuis sa sortie de Charenton, M^{lle} C... n'a pas manifesté la moindre lésion dans ses fonctions cérébrales; depuis près de trois ans elle est dans une maison de commerce à Paris et s'y montre très-intelligente et très-active.

§ IV.

Influence de la ménopause sur les maladies mentales.

Quelle peut être l'influence de la ménopause sur l'aliénation mentale? Esquirol dit qu'on a vu quelquefois, à cette époque de la vie, guérir des folies existant depuis un temps plus ou moins long. Il considère cet âge chez les femmes comme pouvant amener une crise favorable. Je me garderai bien de contredire un fait qu'Esquirol n'a point avancé sans preuve. Cependant je dois dire que, pendant mon internat à la maison de santé de Charenton, j'ai vu guérir de maladie mentale à cette époque de la vie, lorsque cette maladie existait depuis un temps plus ou moins long. J'ai vu, au contraire, que sur les 170 femmes dont les observations m'ont servi pour faire ce travail, 39 étaient devenues aliénées à l'époque de la ménopause. Chez toutes ces femmes, les règles revenaient pendant quelque temps tous les quinze jours, puis il y avait une suppression de plusieurs mois, puis enfin comme des métrorrhagies, puis de nouvelles suppressions; en un mot, ces femmes ont présenté toutes les irrégularités et toutes les lésions de la menstruation qui caractérisent la ménopause.

Pour apprécier l'influence de la ménopause sur la folie, il faut, comme pour les lésions de la menstruation, tenir compte des autres causes qui ont contribué à produire la folie, soit comme causes prédisposantes, soit comme causes déterminantes et occasionnelles. En partageant les 39 faits d'après ces diverses causes, on trouve pour cause de la folie ayant agi avant ou en même temps que l'influence de l'âge de retour: l'hérédité 9 fois, l'hérédité et des causes morales 3 fois, des causes morales seules avec la ménopause 11 fois, des causes physiques 5 fois, et enfin des causes physiques et morales 3 fois; il reste par conséquent 9 cas où la folie ne peut être attribuée qu'à l'influence que la ménopause exerce sur l'économie. Ici je me

trouve encore en quelque sorte en opposition avec Georget qui ne considère pas la ménopause comme pouvant seule occasionner la folie ; mais comme une circonstance favorable au développement de cette maladie lorsque d'autres causes agissent en même temps qu'elle. Je me contenterai de rapporter un fait de la dernière catégorie.

OBS. XII. — M^{me} D... est entrée à la maison de santé de Charenton le 30 juillet 1846.

Il n'y a pas d'aliénés dans la famille.

M^{me} D.... a toujours eu une bonne santé, quoique d'une constitution peu forte. Elle a un caractère doux, mais très-impressionnable. Les règles ont toujours été régulières. Elles ont cessé de couler depuis un an.

M^{me} D.... n'a éprouvé aucun chagrin, ni aucun accident qui puisse rendre compte de sa maladie mentale, qui s'est déclarée lorsque les règles ont cessé.

D'abord M^{me} D.... s'est sentie faible, courbatue, accusait des douleurs dans la région hypogastrique. Elle se préoccupait outre mesure de tout ce qui se passait autour d'elle ; elle se mettait en colère quand on ne faisait pas ce qu'elle voulait et comme elle le voulait. Elle gémissait sur son sort, se croyait perdue, folle, et pleurait fréquemment. Dès cette époque, M^{me} D.... se plaignait souvent d'être environnée de mauvaises odeurs.

Deux mois après le début de sa maladie mentale, M^{me} D.... a présenté quelques alternatives d'apathie, de prostration, puis d'une légère excitation. Pendant ce dernier état, M^{me} D.... déplorait son état, se faisait des reproches de ce qu'elle ne pouvait plus travailler comme autrefois, et allait quelquefois jusqu'à se frapper elle-même sur les membres ou sur la tête. Elle était aussi très-souvent préoccupée de la crainte de perdre ce qu'elle possédait et de voir arriver quelque malheur à son mari ou à ses enfants.

M^{me} D.... semble être toujours tourmentée par les mêmes inquiétudes ; elle avoue elle-même qu'elle a des craintes exagérées sur son

mari, sur son fils, etc. Elle parle souvent seule pendant la nuit. Outre ces hallucinations de la vue et de l'ouïe, la malade éprouve des sensations douloureuses sur les bras, sur les jambes et sur le dos.

Tel est l'état de cette malade au moment de son entrée. Un cautère lui est placé à la jambe, peut-être comme un moyen de suppléer à l'écoulement menstruel qui a cessé d'avoir lieu.

Bientôt l'état des fonctions cérébrales se multiplie avantageusement, et, un mois après son entrée, elle sort guérie.

Nous nous bornons à ce travail, bien incomplet, nous en convenons, mais auquel nous nous réservons, comme nous l'avons dit, de donner plus d'extension lorsque les circonstances nous le permettront. Si nous ne le terminons par aucune conclusion générale, c'est parce que ces conclusions ne nous paraissent réellement pas nécessaires. On les déduira facilement de la lecture de chacun des paragraphes qui composent notre dissertation.

QUESTIONS

SUR

LES DIVERSES BRANCHES DES SCIENCES MÉDICALES.

Physique. — Du saut tangentiel dans l'homme et les animaux.

Chimie. — Des caractères distinctifs de l'acide acétique.

Pharmacie. — Du mode de préparation des sirops qui ont pour base une eau distillée, un suc acide, un suc de plante ou une liqueur émulsive.

Histoire naturelle. — Des organes des végétaux qui contiennent des huiles grasses. Énumérer les huiles grasses employées en thérapeutique.

Anatomie. — Des différences qui existent entre les racines antérieures et les racines postérieures des nerfs spinaux sous les rapports anatomiques et physiologiques.

Physiologie. — Du mouvement des côtes et du sternum.

Pathologie externe. — Des fractures de l'humérus.

Pathologie interne. — Des différentes espèces de ramollissement de l'estomac.

1849. — Barbier.

5

Pathologie générale. — Du rôle joué par les altérations du sang dans la production des maladies.

Anatomie pathologique. — Des entozoaires en général.

Accouchements. — De la rupture de l'utérus.

Thérapeutique. — De l'action thérapeutique des végétaux amers.

Médecine opératoire. — Du traitement des abcès.

Médecine légale. — Des lésions mentales par emploi de substances diverses, spiritueux, narcotiques, aphrodisiaques, etc., et examen de ces lésions au point de vue de la médecine légale.

Hygiène. — Des races humaines, considérées sous le rapport de l'hygiène.